

H. ECURIE.—24x40.

- a. Stalles de 5 pieds. Les deux stalles de derrière sont plus courtes et sont destinées aux poulains.
- P. Entrée.
- P1. Passage derrière les chevaux.
- b. Boxes pour juments poulinières ou poulains.
- S. Sellerie.
- r. a. c. Ratelier, boîte à l'avoine, et boîte à l'eau.
- R. Remise à voitures et aux instruments.
- j. Pompe et place pour une jarre.

REMARQUES.

En ce qui regarde la position des animaux et tout le système servant à l'alimentation du bétail, ce sont à peu près les mêmes dispositions que dans les étables du Major Campbell, de St. Hilaire, sauf la nature des matériaux et de l'ouvrage qui sont, ici, un peu plus à la portée des bourses ordinaires.

Cette disposition des bâtiments est très commode pour le service et l'alimentation du bétail.

Le temps et les circonstances n'ont point permis à la corporation du Collège de construire, cet été, les remises à fumier avec la fosse à purin, et la porcherie ; la construction de ces bâtisses est remise à l'été prochain.

ECONOMIE DOMESTIQUE.

Crème à la neige.—Prenez et mettez dans un poëlon quatre onces de riz, deux onces de sucre, quelques gouttes d'essence d'amandes, ou d'autre essence que vous préférerez, deux onces de beurre frais. Ajoutez-y une pinte, de lait et faites bouillir le tout pendant 15 ou 20 minutes jusqu'à ce que ce soit en une bouillie pas trop épaisse, cependant il faut que le riz soit bien éuit ; graissez votre moule avec un peu de beurre et versez-y cette crème, et servez lorsque ce sera refroidi. En plongeant le moule dans de l'eau chaude, cette crème deviendra comme de la gelée. Si vous n'avez pas de moule, mettez dans des tasses.

HYGIENE.

Remède bien simple contre les brûlures.

Un jour, à Paris, un vernisseur de métaux, par accident, se brûla horriblement une main ; fou de douleurs et ne sachant que faire, il plongea la main dans un pot de vernis, qui était près de lui. A son grand étonnement la douleur cessa instantanément, et la main guérit rapidement. Des voisins qui avaient eu connaissance de ce fait, vinrent trouver le vernisseur, chaque fois qu'ils eurent la mal-

chance de se brûler, et ils furent guéris de la même manière.

La nouvelle s'en étant répandue au loin, la Faculté de Médecine invita le vernisseur à venir essayer son savoir dans les salles de l'hôpital. Il se rendit volontiers aux désirs des professeurs, et réussit à guérir tous ceux sur lesquels il opéra. La philosophie de la guérison est celle-ci, le vernis empêchant la plaie de venir en contact avec l'air, permet à la nature de former une nouvelle peau.

APICULTURE.

Partie pratique de Dzlerzon.

Les abeilles prospèrent dans la plupart des contrées de la zone tempérée et même de la zone torride. A l'état sauvage, elles habitent les forêts où les arbres creux leur servent de demeure. Elles se logent aussi dans les fentes des rochers et dans les trous en terre. Cependant, en considération des deux produits de grande valeur qu'elles fournissent, le miel et la cire, et du plaisir que l'on goûte à admirer leur activité et leur industrie, on a converti les abeilles en animaux domestiques dès l'antiquité, en les traitant d'une manière particulière ; et afin de pouvoir les soigner plus facilement, on les a transportées dans le voisinage des habitations humaines, où on les a conservées dans des demeures de forme, de grandeur et d'organisation diverses construites au moyen de différents matériaux. L'endroit où l'on place les ruches, ordinairement situé dans le jardin qui entoure la maison, s'appelle jardin des abeilles (rucher, apier, abeiller), ou maison des abeilles, quand les ruches sont placées dans une maison spéciale, ce qui, cependant, n'est pas indispensable et même peu convenable. On appelle apiculture tous les soins que demande l'élevage des abeilles.

Du rucher.—Le rucher ou l'emplacement consacré aux ruches a une grande influence sur la prospérité des abeilles. Il n'est pas indispensable que le rucher consiste en une hutte ou maisonnette spéciale. Quoique étant assez commodes et présentant aux ruches un certain abri, ces dernières n'en ont pas moins leurs désavantages et inconvénients. Lorsque les ruches sont trop serrées dans le rucher, les abeilles, ainsi que les mères, sont exposées, au moment du vol en tourbillons, à se tromper de ruches ; elles sont souvent dérangées dans leur repos hivernal, lorsqu'on touche même à une seule ruche, par la transmission de la secousse ; les souris les attaquent plus souvent ; enfin on a moins de facilité pour les soigner que lorsque les ruches sont disposées au dehors. Un rucher spé-

cial nécessite des frais de premier établissement assez coûteux, que l'on épargne lorsque l'on place les ruches à l'air libre dans une place convenable dans son jardin. Le point capital à observer, est que les abeilles soient le plus possible à l'abri de tout dérangement. Il est à peu près indifférent que les ruches soient placées de manière à ce qu'elles reçoivent plus ou moins de soleil, et à ce que leur entrée soit au levant, au midi, au couchant ou au nord. Quoique les rayons du soleil soient, dans bien des moments, très agréables aux abeilles, pourtant elles peuvent en être très incommodées dans d'autres moments, de manière que les avantages soient balancés par les désavantages.

Le mieux est de placer le rucher à l'abri du nord, derrière une haie élevée, un mur, une maison ou tout autre abri élevé, en avant duquel se trouve une surface plus échauffée par le soleil ; quand les abeilles sortent pour se vider, ce qui leur arrive souvent, même par un temps assez froid, elles peuvent s'y arrêter et y reprendre des forces, ce qu'elles ne pourraient pas faire lorsque abattues par un coup de vent et tombant sur la terre froide, elles s'y engourdisent et meurent. Ce qui nuit le plus aux abeilles en hiver, c'est le vacarme qui les dérange dans leur repos hivernal ; cependant elles finissent par s'y habituer jusqu'à un certain point, et le vacarme n'a de suites mauvaises que dans le cas où les ruches sont remuées ou sujettes à un ébranlement très-fort du sol.

Les grandes surfaces d'eau telles que lacs, étangs ou larges fleuves, sont très-nuisibles aux abeilles lorsqu'elles se trouvent très-rapprochées des ruches, parce que en temps d'orage beaucoup d'abeilles y trouvent la mort ; il est bon au contraire qu'il se trouve près des ruches de petits ruisseaux, des fossés fangeux ou des mares. Quand ces mares n'existent pas ou qu'elles sont complètement desséchées, on y supplée, au moyen d'auges plates ou de vases semblables contenant de la mousse, dans lesquelles on entretient de l'eau, et que l'on place dans un endroit exposé au soleil et à l'abri du vent. Ceci a une heureuse influence sur l'élevage du couvain, en ce que les abeilles ont besoin de beaucoup d'eau, au printemps et en été, pendant une sécheresse prolongée, pour éclaircir le miel cristallisé ou trop épais, et pour préparer la pâtée alimentaire.

Des demeures des abeilles.—De même que le rucher, les ruches occupent une place très-importante dans l'apiculture. Les insectes de la même famille, tels que les guêpes et les bourdons, se construisent eux-mêmes des demeures, les premières en une sorte de papier fongeant, les seconds avec de la mousse. Les abeilles, au